

"Le Burundi est devenu le tombeau des opposants", écrit la presse africaine

Le Pays, 25 avril 2016 Burundi : Nkurunziza s'arme la violence et les Burundais récoltent la mort Les violations flagrantes des droits de l'Homme au Burundi ont fini par convaincre la procureure de la Cour pénale internationale (CPI) de la nécessité de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe dans ce petit pays des Grands lacs. En effet, Fatou Bensouda a annoncé, hier, l'ouverture d'un examen préliminaire sur les violences au Burundi. Et ce n'est pas trop tôt, pour le Burundi. Car, la crise burundaise aura coûté la vie à plus de 500 personnes et mis plus de 200 000 autres sur le chemin de l'exil.

Mais comme un adage le dit, « il n'est jamais tard pour bien faire ». Si Fatou Bensouda a finalement compris qu'il est temps de voler au secours du peuple burundais qui souffre le martyre depuis près d'un an, c'est tant mieux. Car, depuis que Nkurunziza a décidé de s'octroyer un troisième mandat au grand dam de son peuple et au mépris des textes fondamentaux de son pays, le Burundi est devenu le tombeau des opposants à son 3^e mandat. Il faut bien le dire, en moins d'une année, le Burundi s'est transformé en un Far West où les gens se tirent dessus comme des lapins. En cas, il ne se passe pas une semaine sans qu'on ne ramasse des macchabées dans les rues de Bujumbura. Et le principal responsable du malheur qui frappe ce pays, n'est autre que Pierre Nkurunziza. Il a semé la violence et les Burundais récoltent la mort. Et tout cela ne s'arrête guère. Depuis qu'il a compris qu'aucun Burundais n'est en sûreté nulle part dans le pays depuis sa forfaiture, Nkurunziza ne se déplace plus sans gilet pare-balles. Et pendant ce temps, ses concitoyens y compris ceux de son propre camp, sont à la merci des balles assassines. A preuve, le général Kararuzza, sa femme et sa fille qu'il portait dans ses bras, ont été tués hier par des hommes armés non identifiés. Avant lui, c'est le ministre des Droits de l'Homme, Martin Nivyabandi et son épouse, qui ont été assassinés le 24 avril dernier. Alors qu'ils sortaient d'une messe dans une église de la capitale, ils ont été la cible d'une attaque à la grenade. Ces attaques dans des lieux de culte et d'apprentissage, traduisent la gravité de la situation au Burundi. Et Fatou Bensouda ne perdrait rien à mener en urgence des investigations pour situer les responsables. Il faut craindre que Nkurunziza ne cherche à faire échec à la CPI. Il est plus que jamais nécessaire d'élucider les différents crimes commis jusqu'ici. Car, tant que la lumière ne sera pas faite sur les multiples exactions contre les populations civiles, le risque que le Burundi bascule dans une guerre civile est bien grand. Quelle indécence que Nkurunziza se considère comme la victime ! En effet, il n'est pas de cesse d'attribuer les assassinats de certains hauts gradés de l'armée à l'opposition politique. Et qui dit ailleurs que certains de ces hommes n'ont pas été tués par Nkurunziza lui-même ? Paranoïa qui s'est emparée de lui pourrait bien le pousser à éliminer certains de son propre camp, pour peu qu'il soupçonne de vouloir le lâcher. En tous les cas, Nkurunziza ne peut pas nier sa responsabilité dans ces tueries. S'il ne s'agit pas d'essayer les pieds sur les accords d'Arusha et sur la Constitution de son pays, on n'en serait pas là. Il faut souhaiter que la CPI qui veut voir plus clair sur ce qui se passe au Burundi, aille jusqu'au bout. Seulement, il faut craindre que Nkurunziza qui a déjà fait obstruction à d'autres initiatives, ne cherche à faire échec à la CPI. Au tout le moins, il se vautre dans le manteau de la victime. Car en vérité, la victime, c'est le peuple burundais et le bourreau, Nkurunziza. Dabadi ZOUMBARA